

Texte de Daniel COUTIER né à Rongy le 21 janvier 1924 et décédé à Tournai le 10 mai 2011

Texte transmis par l'auteur en 2005

Mes chers amis

J'ai longuement réfléchi avant d'oser venir à cette réunion. Tous les soirs, des traces familières ont motivé ces attendissements. J'ai peu souffert, puis, soudain à l'insistance de plusieurs d'entre vous, j'ai acquiescé, j'ai accepté de fêter cet anniversaire comme d'habitude. J'ont fait devant moi, comme d'habitude le célébreront lorsque l'heure de l'adieu sera donnée. Votre cadeau méritait d'être associé à un petit présent. C'est pourquoi j'ai rédigé ce papier.

L'entrée en matière vous surprendra sûrement. Boris est un homme célèbre s'étendant à York, pas de Moscou. Né à la fin de la guerre en Sibérie, réhabilité par la suite, le plus part du temps à l'étranger ou dans, il remplace l'empire russe par l'URSS actuelle dont il devient le chef. Son nom s'écrit simplement.

Écoutez ces paroles pour vous dire que la personne qui vous parle a vécu à haut le ciel. La pour s'ajouter au nombre de héros dans un petit pays nommé Belgique. Contrairement à cet illustre personnage, j'en ai fait plus humble, plus modeste mais mouvementé surtout. Je ne devrais pas commémorer pour autant et on ne parlera pas de moi dans les livres d'histoire. Cette coïncidence s'appelle j'ai écrit au fait.

Aut dire des efforts, j'étais pauvre et un roi. J'étais, Peter enfant à l'âge d'un an ou deux à un court-circuit de beauté à Antwerp le jour me devenant le plus du canton. Mes parents s'étaient très fiers. Vous pouvez examiner au salon, une reproduction du tableau à l'ère qui s'avait dans. D'ailleurs, c'est mon état de fraîcheur actuel.

Devenir séduisant, c'est à mon sens franchir un cap, passer un cap, l'a été aux jeunes années, l'avance de votre jour. Il n'y a qu'à se soumettre. Il n'est d'ailleurs pas possible d'éluder la perspective sinon d'espérer que tout se passe

A bit

sans trop d'atavisme physique.
 Entrer dans la grande compagnie du 3^{me} âge, c'est égarer les yeux enfus. C'est jouer de la faculté de se remémorer toutes les ficelles, les multiples objets qui ont orné la branche de nos révolues. C'est me selon, petit et coler, les sabots ou galo-ches au pied, portant long bas de laine proprement fixés par ma grand mère, la table en suite croix à la main fréquentant le volé paromare d'un menuisier de village du Hautain occidental. C'est me souvenir de ces artisans d'autrefois qui je formaient ma route quotidienne. Le sabotier, homme jovial plein de faconde, chez qui nous avions fait nos chaussons. Il y avait en, toutes variées, le sabot plat et léger de la meunerie, le sabot robuste du fermier, le sabot muni des plus peures. Il y avait même le sabot du diable. Toute une communauté de sabots. Le maréchal ferrant, personnage plus rude chez qui nous nous quinquions l'enlume lorsque il ferrait un cheval. Il y avait le charrier, près de chez moi, qui a tenu pendant des années, réparant les ossatures, des tombereaux et charriots. C'était un homme paisible, le ramoneur enroulé de ses doigts habiles, il passait l'osier sur objets de toute espèce du panier à pigeons au sac à provision. Voici un de ces ramoneurs. C'était un homme très occupé. Il travaillait principalement pour les malheureux, petites brasseries leur livrait ces grands foyers dans des que la sèrie artisanale, naturelle et capiteuse murissait lentement. Dans une moindre mesure, il approvisionnait aussi les

agriculteurs en fûts de toute dimension. C'était le coffeur qui, le samedi rasait les faces brisées des ouvriers. Il y avait le bouillier qui faisait les harnachements de cuir pour les chevaux. Il était accusé d'ordonner. Le tailleur, le jugeur par excellence qui tout le matin, ne se voit ses engins, se faisait d'autres des fournitures mis bout à bout habillaient les légendes. Le marchand de pétrole avec sa charrette à bras tirée par un chevreuil disposait d'un tonneau et d'une mesure de capacité d'un litre. Un couteau en cuivre qui le faisait tenir amoné au passage. A noter que certains de ces ramoneurs se servaient de pétrole pour allumer leur foyer lorsque le bois n'était pas assez sec, ce qui provoquait parfois des explosions. Il y avait le moulin, dont les grands bras dominaient la plaine. Je ne l'ai pas connu. Les Allemands le considéraient comme stratégique et l'avaient détruit lors de leur retraite en 1918. Il en était de même pour les hautes églises. Seul un léger rebord de route rappelle encore son emplacement. Il y avait le marchand de pain de lapins qui passait régulièrement. Le marchand de mares, terre spéciale que l'on utilisait pour couvrir l'âtre le soir. Le feu dormait, un coq de bois bien appliqué le matin et les flammes s'élevaient en soufflant. C'était la parade au chauffage continue qui n'était pas. Deux fois de plus. Tous les jours le bras armé et dans la semaine il venait apporter selon ses souhaits un lapin, un lièvre, un faisan, une perdrix capturée au collet. Un animal qui il fallait de sauter ou y flumer, et de leccer son os. Les boulangers, le boucher passaient à domicile. Les romains des Bohémiens faisaient parfois leur affaire. Sans roulotte ornée tirée par de petits ânes ou de la langue. Ils s'installaient à proximité dans une prairie sous l'œil soupçonneux de la gendarmerie. Individus au faciès étrange, à l'accentement inhabituel, au parler guttural. Ils créaient l'angoisse et les habitants, pensés simples, en avaient peur. On leur faisait croire qu'ils étaient des enfants. Les deux armées, grande des de combat. Les mares battaient le rappel de leur progéniture. Nous ne sortions plus de bois et nous nous baignions habituellement la nuit. Ils étaient de menus métiers et profesaient leurs services de porte en porte. Ils vivaient surtout de rapines. La confiance régnait en matière. Quand ils vedaient

des lieux, et leur, poussait un ouf de soulagement. Souvent j'allais traîner mes
guêtres à Blébois où l'activité du fleuve de la Loire, constituait un spectacle d'attrac-
tion pour les jeunes. Les péniches étaient en partance ce jour de malice des Flamands
emportant dans leur sillage le goze, le seigle et le houblon et cette sur place de
chargement se faisait à la double de temps en temps un faux pas, provoquant l'ou-
vrir dans l'escant. Après tout c'était prévu et il était vite réparé. Les bateaux
étaient de véritables entrepôts, j'en ai vu. Le père donnait l'ordre de départ. La
manœuvre était à la barre. Un long cordage était fixé au mât. A l'arrière, les
enfants, garçons et filles, le corps bangle de balancement pour faire avancer le
charbon. Le père prenait aussi son tour. C'était la traction humaine. Je reviens
encore cette scène inimaginable. Plus tard la chaudière fut le travail,
puis les tracteurs arrivent et on arrive au moulin à la fois fonctionnant
au mazout. L'ouf empoussièrement de la rivière et disparition des poissons.
Il y avait encore le cordier qui filait le fil de chanvre et le cordage. Les
autres lui achetaient la toute fibre, ficelle, permettant de mettre leur œuf
sous tension. Les fermiers avaient besoin de cordes résistantes pour leur
nettoie. Les bateliers lui commandaient des gros câbles nécessaires au re-
morquage et à l'ancrage de leur maison flottante. Le métier ouvrait
sans largement son horizon. C'était la réinvention dans les bois où
je m'étais vu devant le tapis d'or du jonquille, cueilli tant de gros
bouquets parfumés qui fleurissent bon printemps. Les démarchés
m'étaient qu'à demi-fastes, empoisonnés par l'imposition de beau
costume à cause de la messe et des visites obligatoires. J'ou
introduction, ce jour-là de sauter les fossés, de jouer au ballon,
pompé, sport où le beau costume, m'aurait pas tenu le coup.
Après la messe, nous dansions les corps volants (dragons) et les d'œuvre sortis
de nos mains. N'importe quel baguette, soit papier à l'apaiser, ficelle et colle. Nous
sur la côte d'un fossé, où les admirateurs de balace en tant haut-épuille bras pour
leur longue queue bête de papier. Nous leur envoyions des diables, morceaux
de papier accrochés à la ficelle que le vent faisait glisser pour rejoindre le
gracieux faneur. Enfin, chose très rare, on avait passait haut dans le ciel.
A mon retour, j'en faisais part à mes parents en précisant que j'avais vu un

aéroplane, un monoplane, un biplan, voables uti liés alors.
L'hiver, c'était aussi l'obscurité qui nous tombait dessus comme
une échelle des cinq heures après-midi. Tant que l'éclairage public
n'était pas, et c'était un problème lorsqu'il fallait se déplacer
la nuit. On se devinait plus qu'on ne se voyait. La lampe à
pétrole (ou quinquet) était rare et vendue les soirs possibles. On
ne l'allumait qu'à l'heure du souper, avancée, car on économisait
tout. Quand le gel envahissait la maison, la famille se rassemblait
autour du poêle (nous disions et nous brûlait des galettes, du
menu, du tout venant. Une chaleur reposante ouvrait la pièce.
Lorsqu'il se faisait tard, l'air en prenait des vents et allait se
coucher. Elle nous quittait, une bougie à la main, préférant
cela au quinquet, juge trop dangereux au cas où elle aurait
trébuché dans l'obscurité. Que dire du téléphone ? Un appareil
pour le village, le téléphone communal. Pour l'usage, on
s'adressait au bourgmestre. Ceci se passait vers 1930. Lorsqu'il
y avait des mariages, le parcour se faisait à pied, par couples.
On était des diables pour les gens âgés. La veille de l'évène-
ment, les amis du ou de la mariée faisaient honneur, ce qui
consistait en l'éclatement de pétards. Entre deux salves, la
famille les invitait à venir boire un coup. Les sympathisants
dissaient au sommet d'un mât un pantalon du jeune homme.
Le d'incendiaient ensuite sous les acclamations des badauds ;
le fiancé devait assister à la petite cérémonie. Nous appelions
Béatrice le pantalon. Lors des fêtes, pas de faire part, au mieux
présenté dans la presse. La notice indiquait le trépas, et
aussi des habitants apprenant qu'un des leurs était mort.
Le curé ne commandait, c'était le terme lors d'une
messe l'âme de Mr x. Un avis était aussi affiché aux
votants sous le porche. Pour que la nouvelle fut rendue
publique, des prières passaient de porte en porte. Mortes, elle
étaient à pas rapide répétant inlassablement les mêmes

phrase "Je viens pour le déjeûner de M. et L'entrecôte" aura lieu à tel endroit à telle heure. Inutile d'entamer la conversation, elles devaient visiter plusieurs localités. Un café était fixé à la fin de la journée, et les villageois se signaient en passant devant la maison. C'était un simple ou bon et les gens pauvres, énormes écart de chez les autres. Il n'y avait pas de stock de ces objets, le menuisier prouvait les mesures et participait en conséquence. La personne de couleur était transportée de la maison mortuaire à l'église sur un simple brancard recouvert d'un drap noir pour les gens peu fortunés, pour les autres, c'était le cortège tiré par des chevaux.

X Jusque dans la mort, il y avait "la différence. On veillait aussi, pratique à présent disparue. On faisait appel aux amis, aux jeunes. Cela m'est arrivé deux fois et c'est été un affront que de refuser. On tenait le corps jusqu'à l'aube en jouant aux cartes à voir basse et surtout on buvait du café fort et on ingurgitant force bistouille avec laquelle les nous intellectuels nous opterions. Une information, le bistouille (mot existé au dictionnaire) est un mélange de café noir et d'eau de vie à 40°. De temps en temps, on allait voir à plusieurs, si tout se passait bien, si il n'avait pas bougé, si il n'avait pas fait la belle. Les ruines restées de ce qui se veillait se faisait en hurlant dans la nuit. On a fait cette obligation, avec un petit mouvement de excuser, moi-même ce qui meurt était suspect et c'est toujours nous nous réconfortons en attendant nos amygdala avec de bistouille. Ence qui on continue, non nous va, après ma nuit blanche je venais marchant sur des nuages. Mais à propos ce sujet insolite, j'en souviens aussi de la diligence qui, des photos, miroir, ornait la campagne à la ville pour le ramener dans leur, le rata à la fin du jour les mariages avaient se permettait, il lise les autres partaient et se souvenaient à pied après avoir couru 30^{ms} de Km. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des personnes laudemont et larges faisant halte sur le bas côté des routes. Il y avait aussi des fêtes locales dans chaque hameau, la course aux saes, ...

La partie de jeu de balles, le concours de pinsons, la pêche - la pêche à la bouteille, la cartomancie ou discurr de bonne assemblée, le mit de coagne (nous disions arbre à savon) son jeu poche leur généralement engluisé au sommet de laquelle se trouvaient des cadeaux irrisables. Quelques courageux, habillés en costume, renouaient l'escalade pour s'approprier des victuailles. Certains retombaient lourdement sur le sol après quelques mètres d'ascension, prouvoier au faite était tout un programme. Dans les estaminets du cabaret, café c'était réservé à la fille et eut pu paraître snob, le phono-graphie au pavillon, chose c'était l'ambiance de ses airs masculins distillant de la musique de la belle époque. C'était un grougnou, la valse bruno, le temps des cerises, le quadrille des 18^{ms} avec ses diverses figures, paete et paysan, la chanson des bleds d'or. Les clients s'protaient, une chape ou un chapeau, l'après du moment. Dans la façade de ces établissements, un panneau de pierre était soigné, celle. Il permettait, aux campagnards de retirer de son travail, d'attacher son cheval avant d'aller stancher sa soif à l'intérieur. De son, un bal dans une grange, il n'y avait pas de salle, faisait danser jeunes et vieux jusque tard dans la nuit. La sono? quel que volontaires de la fanfare locale. Les instruments? Trompette, piston, tambourin sans oublier le piano à bretelles. Partir une mazurka et une scottish, nous allions baguener, manger des frites, musarder.

Étant considéré comme "intellectuel", mon père était souvent sollicité pour tenir la caisse à l'entrée de la "salle". A la St-Léger, nous partions en bandes turbulentes, sous la surveillance de bonnaire de notre instituteur. Le but de l'escapade? La pierre Bruehaut que nombre d'entre nous connaissent, ou les grands bois. C'était notre "jeu de société". Au retour nous jouions au boules dans la cour de l'école.

Et c'est évidemment la mise de chacun, c'était de cinq cents mes (nous désignons par là son) et nous nous bagarions l'après-midi, nous perdions la parole. Et évidemment que mes parents ne le feraient pas car c'était un jeu de hasard. Dans le bâtiment adjacent, les filles jouaient du paradis, poussant du bout du pied et d'une jambe, un disque de bois qui devait circuler de l'avis en cas sans jamais arrêter sur les lignes intermédiaires. Il y avait aussi le billard, le jeu de boules, les cerceaux, etc. Le jogging n'était pas en vogue. L'esthétique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, les habitants n'éprouvaient pas le besoin de combattre une bricoche maussante. Occasionnellement, le jeudi après-midi qui était alors le congé de la semaine, un rencontre de football opposait moy, de l'âge à la localité d'à côté. Les prairies ne manquaient d'ailleurs pas pour pratiquer ce sport dans les clatres, les écoles disposaient d'une ardoise sur laquelle ils s'exerçaient à l'aide d'une tige, espèce de long crayon, d'ardoise. Le long d'un mur blanchi s'alligeaient les grandes bouteilles d'encre noire, fatiguées par mille maîtres. A sa demande nous cueillions à une certaine époque de petites baies que nous trouvions dans les haies. Il fallait macérer et obtenir une encre de qualité mais qui parlait à la longue. Voici ce qu'il en reste un demi-siècle plus tard. J'ajoute qu'il y a fait aussi les plumes "Ballon".

Le vélo de mon père, un engin d'un autre âge pesant une bonne dizaine de kgs. L'éclairage était très peu éclairé. Pas de dynamo. Des cailloux de barbe sur lesquels de l'eau tombait goutte à goutte produisait un gaz sortant par un bec. Il suffisait de l'enflammer. Autre cela était, qu'on la sonnerie. Une grosse poire en caoutchouc sur laquelle le cycliste pressait fortement, faisait surseuler les pistons et balayait à l'endroit qu'elle ne sonnait. Le cadre, dans son encre noire supérieure.

supportait une sae et le contenant toute une information pour réajuster la bicyclette sans à tre un lude, n'était pas commode. Les gens allaient du côté de la pitié, avec gros souliers à leur pieds, faire du feu plus long temps.

Atteinte à 60 ans, c'est remuer d'autres souvenirs en symbiose avec la nature abondante qui m'entourait. C'était la recherche de la science, la découverte de divers usages de passeraux qui jouaient les perdants. C'était être proche de la terre, c'était la palpier. Je connaissais l'air du mort, l'air de la hache de la grise. Souvent les chaumes de foin, je trouvais de nouveaux usages, de la culture, je travaillais au déboulé d'un lapin au gîte. Dans les premières, le cheval de trait était omniprésent, il portait fait à tous les travaux. Il était un ami et j'ai eu de fermiers amicaux lors de son départ. Il portait le traicteur bûcheron, portait même courait le remplacé. On était le traicteur, j'en avais fait la campagne je portais le traicteur de deux côtés que l'on coupait. Bientôt passaient à l'ère de la moissonnaude. Tout se faisait manuellement. Les bœufs ou vaches ne portaient haleine, il fallait mailler la tête de terre cuite. Quand le traicteur de la faux était épuisé, il posait la lame sur un poquet et la maillait. Si le traicteur des mailles, il la livrait à l'aide d'une queue qu'on cherchait de peure à acquiescer. C'étaient les mailles mises en gobe et l'excision du traicteur.

Par temps de ces bœufs charriés dans le vent, il y avait un bruit de la faux, la faux, une récolte de plus, on avait alors en action un autre battin du groupe, se portant le grain de la paille. Il y avait aussi le traicteur et son traicteur de la faux. Souvent je te, non content de dévoter d'une ombre, le traicteur de la faux à jamais digne. Sur les lignes d'arbres, les menages des peureuses s'activaient, elles ramassaient la bois mort qui alimentait les foyers pour la cuisson du pain. Dans les bœufs d'automne, c'était la cueillette matinale des champignons dans les prairies, fréquentes par les chèvres. Une véritable course après Louis, Blaise et Laure. C'étaient mes amis qui parvenaient à capturer de voir quel délice que de déguster ces charnelles ayant poussé en pleine nature. Évidemment, ce sont les dures, sophistes, mais que l'on trouve en bœuf. En mai, nous chassions le hamaton (bœuf). Le soir, après le long des haies, on les happait au vol d'un œuf de casquette adroit. La grande ^{on en fait} de faire et le matin par secouage des haies, les insectes endormis de gringolaient avec un bruit mat. A l'occasion d'un campagnon de protection,

X de l'agriculture nous les camionnés à l'école dans des boîtes à chaussures, que l'on détestait dans un feu à l'honneur dans la cour. Aujourd'hui, ce colporteur a pratiquement disparu. Ma localité respirait la quiétude, tout bruyait en temps et ne venait troubler ce calme. Les gens parlaient peu, pas la centaine et ils étaient contents de leur sort. Population essentiellement ouvrière aux occasions calcaires, au front ouvert de sueur, aux manches retroussées. J'ai vu un riche voisin qui est mort dans sa villa à Brédelle. Il ignorait ce qu'était la mort et il n'était pas malheureux pour autant. Ma grand-mère me parlait avec naturel de son voyage, par fer à Orléans, le seul déplacement d'enseignement qu'elle ait jamais effectué. Mirait-elle à l'imagination, cette brune personne, qu'un demi-siècle plus tard le petit-fils à qui elle parlait, s'était envolé pour les Amériques, alors que l'aviation en était encore à ses premiers balbutiements ! Mon village était si bon de routes tortueuses mal entretenues, aux pavés déjoints. Les mauvaises herbes y poussaient. Elles étaient bordées par des haies de nains ornés et coupés dans le même style. Et l'heure vespérale, le poème des roquets se faisait entendre. Les chaumières presque en même temps formaient leur paillard. Le cercle d'intimité de ces foyers était alors chose impoissible. Toute la vie se concentrait bien au chaud, autour du poêle à gros pot-pouffes, avec à la main de plomb. Se couler le à à mancher le poêle. Souvent, dessinait au plafond un croissant de lune et de l'obscurité tombante. Sur la cheminée de bois noir on dessinait un œuf et à son côté de porcelaine, flanqué d'un raftin, débordant de longues allumettes soufres. Et voici un. L'horloge de son grand baluchon venait de la silence. Dans le jardin, jouant ces demeures on trouvait souvent un vieux puits. Surtout, faire de mousse on s'accrochant quel que soit l'artisan solitaire, avec son treuil et son long câble au quel un seau était suspendu. Lors que tous puisiez l'eau, votre visage venait vous guetter quand vous penchez la tête. Que de fois cela me m'est-il pas arrivé ! Les ouvriers frontaliers (ils constituaient une mémoire se levaient à 4 heures le matin, repartaient à 9 heures le soir. Il leur retour à pied les six jours de la semaine. Ce n'est que le dimanche

X qu'ils venaient leurs enfants. Ils ne se plaignaient pas, la vie s'était ainsi faite. Ils y étaient habitués et atteignaient un âge avancé. Ils étaient et se lavaient sans le savoir. D'autres préféraient rester absents du lundi au samedi, évitant ainsi les fastidieuses randonnées pédestres. Ils travaillaient dans le bâtiment à Angoulême, à la quincaillerie de Montargis, à la fabrication de Valence comme de Belge, et leur considération plus assidue comparée à son homologue français. Quel était l'ordinaire de ces villageois ? Il était à l'image du cadre dans lequel ils évoluaient. Il y avait les hommes de terre cuite "à l'ébouffé", c'est-à-dire sous une cloche d'argile et dans le cas le rouge de terre et était très précieuse comme accompagnement. C'était la bouillie, le ragout, le pâté, la saucisse et le steak le dimanche. On fait peu ou pas de viande noble. Ajouter les produits de patisserie ainsi que les fruits et légumes qu'il on récoltait. Ma mère, toute jeune, mangeant une baraque pour la 1^{ère} fois la mordit à plusieurs dents ignorant qu'il y avait une petite encoche à l'œil sous toutes ses formes. Il n'était pas rare de souper avec les bœufs et lait battu chaud, suivi de cassonade. La bière de ferme était toujours présente, la margarine était réservée aux occasions modestes. La frite crissante et au blanc de bœuf était sur toutes les tables. Chez mes parents j'en mangeais pratiquement chaque jour. Si ma mère avait le mis de lui préparer son plat préféré, mon père était de mauvaise humeur et refusait de faire attention. Nourriture frugale, existence spartiate. Dans les rues les gendarmes à pied ou à cheval faisaient des rondes. Longs aux ombres actuels de la police. Mon père n'avait contact souvent. Totant enfant, j'ai eu de fréquentes maux de dents. Le docteur de

Le endroit qui n'a fait rien, d'un dentiste, ne réussait ou marquait ses extractions. Les craintes de la 2^e révolution, sa mère l'entraîne chez le guérisseur. Nous disions de bon cœur. Il fit une croix sur la poitrine, murmura quelques paroles et dit ce qui est resté chez moi et souche-toi, jamais plus tu ne souffriras. C'est ce qui il fit. A son réveil, elle n'avait plus mal dans l'œil. Elle était rouge de sang. Cette dent disparut morceau par morceau sans plus jamais manifester sa présence. Cette opération s'appelait à passer au secret, et le secret était l'incantation de son oncle. Quand un enfant avait des convulsions (feu L'Antoine) même scénario. On appelait le secret, du village, il se concentrait, dessinait une croix aux endroits convulsifs, et effectuait une prière. Il demandait de faire un nouveau. L'enfant peu à peu se calmait et la guérison était pratiquement toujours assurée. On ne mandait le médecin que dans les cas extrêmes, et c'était au tout. Mon père tout jeune de casse le bois, joignant la mère le lui remit pendant les moments de la grande. C'était donc le fut un, su ces total. On pouvait d'ailleurs voir chez elle, dans ses parois, toute une collection de boîtes métalliques soigneusement étiquetées contenant or, argent, feuilles et quelques autres. Pour ça que ma tante, elle avait de réfléchir avec elle. Elle avait aussi les fleurs de la reine des prés, dont elle faisait une infusion efficace en cas de maux de gorge. Hier, le ou elle croque. C'était la classe au gros à l'année, après leur capture, ces gentils petits oiseaux, servaient à la fabrication d'un sirop. Incluent, peu, calmant sécher, des tourterelles. On grand mère, n'appréciait, mais j'ai toujours refusé de goûter ce médicament des la bouche d'autrui, les épiceux, arrachaient le charbon, mauvaise herbe qui poliferaient. C'était un problème de son débarras. Les gens en montagne et si chers, ces racines lanchées et abstraites

→ Verso

étaient utilisées en brosse. Maintenant, c'est le co-co. Vers 1934, l'électricité fit une timide apparition, mais en 1940 le beau coup de maisons isolées n'étaient pas encore nées. C'est alors que mon père, sans filaire, acheta, construisit son premier poste de P.S.F. Pendant des mois, tous les soirs, s'étaient consacrés. Ce fut d'abord, le poste à galène. Ses voisins et amis seraient nombreux à écouter le concert de Big Boy. Nous étions émerveillés. Puis ce furent les radios à cadre pivotant avec l'adjonction, d'une antenne très haute, un sapin, en l'occurrence planté profondément dans le jardin. De nos jours, nous avons le T.V. couleur, le noir et le blanc étant de classe. Là-bas, ce fut aussi la guerre, vainc et hérité, la prisonne d'Alsace de l'occupant durant quatre longues années. Ce fut le rationnement de denrées alimentaires, de plus en plus après au fil du temps. Le régime de l'ersatz. Je pense surtout à l'huile qui se glanait sur un pain permette l'augmentation, de la quantité quotidienne. Nous passions les grains au concasseur, lequel séparait la farine du son, ce dernier servait à l'engraissage des lapins et ainsi, rien, n'était perdu. Je vois la basse cour que mes parents entretenaient. Poules, canards, même un moineau, puis une chèvre tout un effort qui nous apportait un steak apprécié. Sans peur, ma

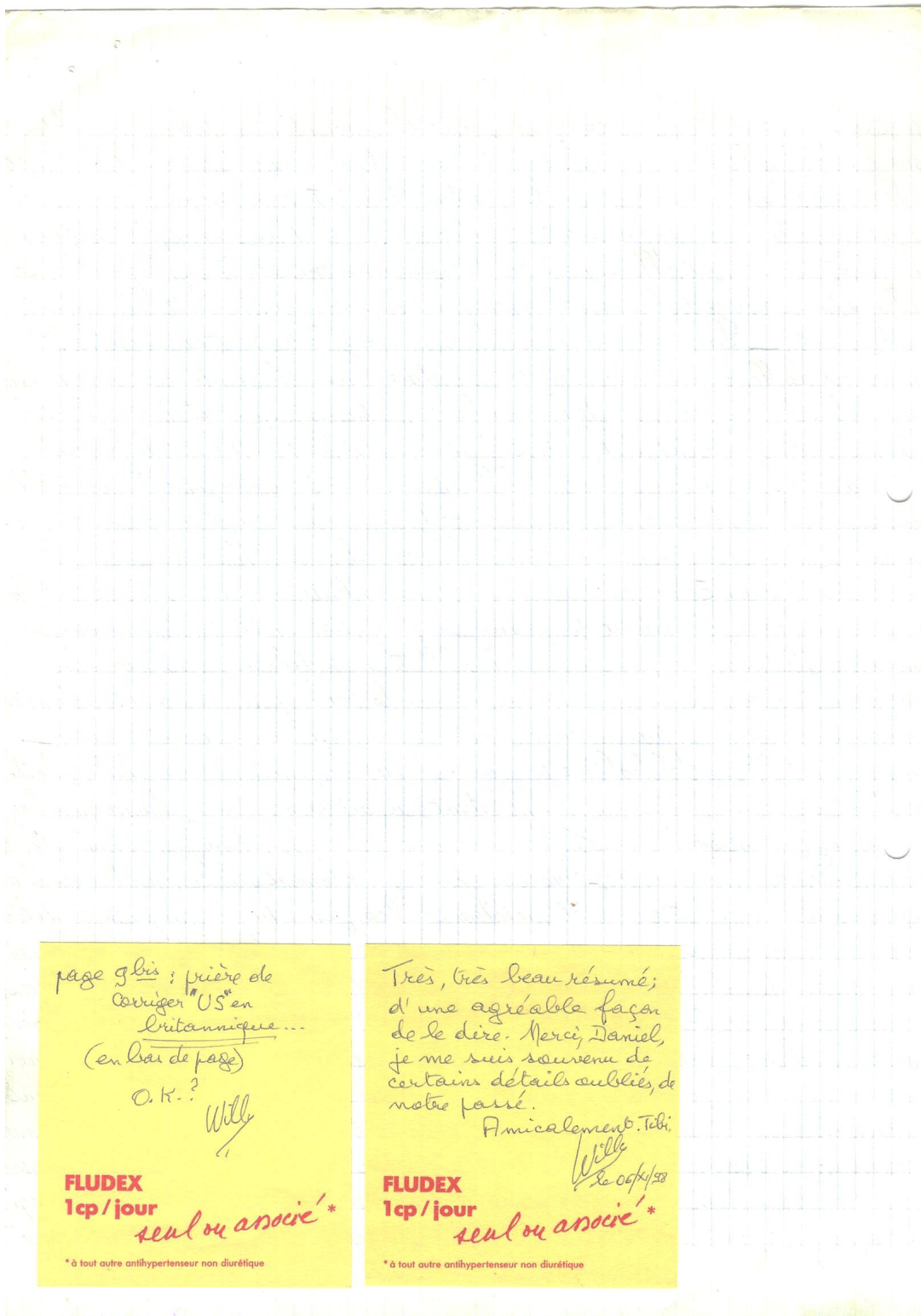
→ page 8

mine se serait mélangé aux os en forme de S. Seul le trache me restait. Dans
 notre village fut exterminé par du tondale. Les escarpes en forme de S de
 de grands sacs et s'échappaient à travers champs par une ouverture pratiquée
 dans la haie au fond du jardin. Des limes y portaient couvert avec elle. Plus
 était déposée à la gondalmerie toujours dans les sacs. Elle avait d'autres chats
 à fouetter. C'était pour nous une perte sensible car cela nous privait d'un
 supplément de viande. On refusait à gère. L'après-midi que le lendemain se re-
 trouvaient portant à l'adventure, un lapin, ou un poulet maigre avant d'être
 servi. Mon père cultivait du tabac et l'année dernière. Si le décalage, sa vache
 était réduite. Bien que bénéficiant de la ^{part} d'indemnité de ma mère, je n'eus pas assez
 Les femmes se portaient des vêtements de la guerre. Il y eut aussi beaucoup de
 de beurre que j'allais quérir chaque semaine chez de petits exploitants.

C'étaient le fromage blanc à gogo, la confiture à peine sucrée, le Goudon,
 strop, respect de viande acheminée par camion. Me libérait d'inviter plus garnis
 saient notre pain fait de miel. Le café moka. De la viande coréenne, infam. Les
 rage qui nous richifiait, mais on l'acceptait pas la viande qui pour commencer
 la journée. Un grand de café coiffait une pièce. Nous achetions un cornet de onze
 grains de quoi déguster un bon repas le dimanche. Chaque famille avait droit
 par un des jeunes s'apercevoir sur pied. Nous les attrapions dans la forêt, les déceptions en
 têtes de lit ramenaient nos chiens. Une journée de travail pour moi, pour Michel et
 moi. Le combustible économisait l'éclairage et chauffait de nous chauffait un
 peu mieux. C'était la "struggle for life". Je me souviens de ces matins où je partais
 par les sentiers prendre le train pour attendre Bourras, lieu de naissance. Dans
 les avions allés avaient les ce de l'air sur la région. C'était chose fréquente et
 l'histoire a vite fait de phraser en ce langage. Les feuilles mortes étaient partout
 des champs, sur les routes, dans les arbres, accrochées au fil électrique, sur les toits.
 Dans les paparts, on ouverts jonchaient le sol. Il y avait du blé, du maïs, de la
 et simple. Ils étaient unilingues, c'est qu'ils étaient des linés à la France, le
 les ayant choses jusque chez nous. Ce qui suit est à l'attention du délégué du
 de la vie présente. J'ai moi-même, beau-fils Henry Golbe. Il y avait ce
 petit trou, ce petit lard, bracho tant, qui à cause d'une légèreté côté
 entre l'économie et l'histoire peinait, à essor, soufflait, se trainait, parfor

ceci était le et
 même s'arrêtaient, à cause de la mauvaise qualité du charbon, utilisé. Ce qui
 nous valait souvent une arrivée tardive en classe au grand dam du prof-
 des études qui fulminait, on nous apercevant. Notamment, nos trains sont
 des palais. Structures métalliques glissant silencieusement sur des roues qui
 sont au millimètre près l'écartement des rails, grande précision, vitesses
 confortables, chauffage efficace. Souvenez-vous. Les locomotives d'avant guerre
 trainaient un tender, si possible, et nous puissions de la qualité qui à coup
 de l'elles, languaient dans les jours d'affaires. Il y avait les voitures de 1^{er},
 2^{me}, 3^{me} classe. Dans celle dernière s'entassaient de tout venant des voyageurs. Les
 confortablement dans chauffage et percevant de toutes leurs jointures. Il était de-
 ordés comme l'indépendance picturale à la faire la formation était assurée par un
 porte à glissement. ^{et} d'autres, une copie d'autres faits saillants. Sous le régime
 de Vichy, le ravitaillement de la France était supérieur au nôtre en qualité
 quantités. Il y avait donc possibilité pour les marchandises importées des ports
 et la destination en Belgique. Le dilemme était de choisir leur faire franchir
 à quel l'éclair, gros ruisseau qui de l'ouest la frontière et se jette dans l'océan.
 Au contact de l'eau, ces marchandises se mettaient à hurler refusant d'avancer
 se demandant ce qui leur arrivait. Quelle solution adopter pour éviter
 ce tapage nocturne. Aussi simple que l'œuf de Colomb. Leur conduire
 copieusement le ^{matériau} de confiture avant de traverser tout o'œuvres
 qui ils étaient à se bécoter les balles, et la franchissaient de silence la
 petite rivière dans le plus profond silence. Une fois sur l'autre, ils
 ils étaient abattus et de pieds dans une maison, toute proche pour
 être ensuite vendus au poids fort aux consommateurs.
 Pour arrondir l'argent de poche que mes parents me donnaient, il
 m'est aussi arrivé à leur insu, de transporter de Belgique en France
 deux ballots de cordes de maisonnette. Chargé comme un baudet de
 montagne (10 kg) je quittais l'entrepôt à l'extrême frontière. Je vais
 à l'or à parcourir un bon kilomètre pour déposer la marchandise
 dans une ferme isolée. J'ai vu que la fille française s'était
 très peu poli de et causait à la mort de la tradition, la nôtre était
 de meilleur que celle.

Il y eut aussi Bourras, ville innocente et mortelle.
 Les chapelles de bombes qui tombèrent.



page glis : prière de
corriger "US" en
Britannique ...
(en bas de page)

O.K.?

Willy

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique

Très, très beau résumé;
d'une agréable façon
de le dire. Merci, Daniel,
je me suis souvenu de
certains détails oubliés, de
notre parié.

Amicalement. Tohi

Willy
le 06/09/2013

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique